

Astrid Lindgren

Nous avons appris le 28 janvier dernier la mort, à l'âge de 94 ans, de l'écrivain suédois Astrid Lindgren, auteur de *Fifi Brindacier*. Elle était considérée comme le plus grand auteur de son époque en Suède. Son œuvre est même à l'origine de la création à Stockholm du musée « Junibacken », créé spécialement pour les enfants.

Née le 14 novembre 1907, elle écrit *Fifi Brindacier* en 1944 (en suédois *Pippi Laangstrump*), devenu depuis un classique mondial de la littérature pour la jeunesse. Auteur de plus de cinquante romans, mais aussi de très nombreux récits et d'innombrables contes adaptés au cinéma et à la télévision, Astrid Lindgren a été traduite dans plus de soixante langues.



Jean-François Ménard, auteur, traducteur

Jean-François Ménard,
un homme à cheval

Lui, il se présente comme un homme à tout faire de l'édition, l'écrivain public qui, au début des années 80 s'occupait de tout chez Gallimard Jeunesse, quatrièmes de couverture, argumentaires pour la vente, légendes d'illustrations et même, pourquoi pas, traducteur à ses heures, ou auteur de poèmes sous le pseudonyme de Camille Fabien, un pseudo XIX^e siècle chic et distingué, explique-t-il avec un sourire en coin.

Sa femme, Diane, lui a trouvé un autre surnom : Tex Ager. Logique, c'est elle qui est chargée de le ramener régulièrement à un semblant de réalité, quand il s'emballe trop, qu'il part au galop dans des hypothèses vertigineuses, juste pour le plaisir d'explorer un univers. Car Jean-François Ménard est avant tout un homme à cheval. À cheval entre deux mondes, celui des mystères et de l'ombre, et celui de la pierre. Ça, c'est lui qui le dit. Il aime les questions auxquelles on ne peut pas répondre. Quand une sonde spatiale revient de Jupiter en rapportant des données qui remettent en cause tout ce qu'on croyait savoir, il est ravi. Quand quelqu'un dit : « Je ne sais pas », il jubile. Et il rappelle volontiers cet ethnologue jadis parti en Bretagne, qui en avait rapporté l'intime conviction d'avoir rencontré des demeures : les gens là-bas croyaient ferme que la lune avait une influence sur les marées ! Toutes les hypothèses sont possibles, s'esclaffe Jean-François Ménard, même les plus farfelues. Seuls les scientifiques et les poètes ont vocation à découvrir des choses nouvelles, avec un net avantage pour les poètes.

À ce stade, il a pris un net avantage dans son assiette de blinis. Il faut dire que si le monde du mystère le séduit, il n'est pas homme à oublier celui de la bonne chère. Du saumon sauvage de Norvège au risotto milanais, la géographie parisienne n'a aucun secret pour lui. Il avale à grandes bouchées, allègrement, il se régale, il dévore, on s'aperçoit tout à coup qu'il est grand et costaud, il y a de l'ogre en lui et la preuve, quand on lui parle de l'Amérique, il s'arrête net, fourchette en l'air, médusé.

« L'Amérique ? Comment le savez-vous ? »

On lui explique que c'est frappant dans ses livres, dans le choix de ses thèmes, jusque dans sa façon de faire des phrases. Et il confirme : l'Amérique, c'est sa passion. Il s'est nourri de littérature américaine. Il a ingurgité tout Chandler à onze, douze ans, avant de lire Mark